



Nos années 70/80

Je m'appelle Corsa, c'est mon prénom, mon nom de famille est LAVERDA. J'ai presque 16 ans, encore jolie malgré mon âge ; mon patron dit que je suis la plus belle mais j'ai peur qu'il essaie de me flatter pour que je ne tombe pas en panne volontairement. J'habite dans un beau garage bien isolé, carrelé ; je partage mon logis avec ma sœur aînée, une vieille de plus de 25 ans qui n'a que 2 cylindres mais avec qui je m'entends très bien.



Corsa en 1985, encore toute jeune et toute pimpante

Les aventures de Corsa

Par Pierre Dufils de Frouzins (31)

LA COHABITATION. Hélas depuis 6 ans il nous oblige (mon patron) à cohabiter avec 2 teutottes pas franchement antipathiques mais plutôt froides, n'ayant pas la chaleur de nous autres italiennes au cœur de feu.

Enfin, on fait avec, mon patron est assez correct, pas de favoritisme, chacune de nous a droit à sa promenade, une aînée pour des petites balades, il ne faut pas trop la fatiguer, les teutottes pour les grands voyages et moi pour les sorties avec madame (l'épouse du patron) qui me préfère aux allemandes à cause de ma selle plus confortable, et aussi pour de belles virées où je rencontre des cousines.

L'an passé, mon patron m'a annoncé que nous ferions 1000 km pour aller retrouver mes cousines, vous dire si j'étais heureuse.

Le premier jour j'ai fait 770 km, il y a longtemps que je n'avais fait une si longue étape, mais j'ai fait mon boulot correctement, montrant que je pouvais aussi bien faire que ces 4 cylindres à injection électronique !

LA RÉVOLTE. Hélas le deuxième jour fut plus dur pour moi, de la pluie encore de la pluie, moi une fille du sud, j'étais révoltée ! J'ai décidé de me venger, d'abord un petit problème de frein arrière avant d'arriver, juste un petit avertissement.

Le lendemain j'ai fait une balade avec mes cousines, et là encore pluie et re-pluie ; je n'ai rien fait ce jour là pour ne pas ternir mon image mais la vengeance est un plat qui se mange froid !

LA VENGEANCE. Au retour, direction Toulouse (c'est là que j'habite), enfin juste à côté, je roulais tranquillement à 150 km/h sur une belle route sans radar, et là couic, j'ai coupé mon contact : vous auriez vu sa tête, paniqué !

J'ai redémarré, il a respiré un peu mais le doute s'installait, allais-je le ramener au bercail ?

De temps en temps, je lui refaisais le coup, mais petit à petit il s'habitait à mes petites vacheries et les kilomètres s'ajoutant, il était moins inquiet. Je décidais de frapper un grand coup alors qu'il était en train de doubler deux voitures avant un virage, crac, je coupe : il était livide, j'en ris encore !

Arrêt catastrophe en mettant le bras pour signaler sa mésaventure, une fois stoppé alors qu'il songeait déjà à intervenir sur mon contacteur, il savait d'où venait le malaise, mais n'avait guère envie de tripoter sur le bord de la route sous le regard goguenard des automobilistes précédemment doublés, je me rallume et nous repartons.

Il m'a fait rouler sans lumière, sans clignotants s'étant aperçu que je me coupais quand ceux-ci étaient actionnés. Enfin je lui ai encore fait peur quelques fois mais je ne suis pas méchante, nous sommes quand même arrivés à bon port en ayant mis une bonne heure de plus : vous auriez vu son soulagement en arrivant.

Je pense que j'aurais dû couper une centaine de mètres avant la maison pour l'obliger à me pousser : la honte !

Le lendemain, après une nuit blanche passée à raconter mon histoire à mes compagnes, il a commencé à me réparer, ce fut vite fait, il m'a nettoyée, il a bricolé mon contact avertisseur dont le ressort était avachi, il a fait tombé le petit ressort neuf en le remettant une fois, 2 fois, 3 fois... soudain plus de ressort : celui-ci tombé à terre pour la énième fois, avait disparu.

LA PUNITION. Je voyais qu'il s'énervait, qu'il me rendait responsable de sa maladresse. J'étais sur ma béquille dans le garage au chaud, porte close, lorsqu'il a brusquement ouvert la porte à bascule pour y voir plus clair et retrouver ce fameux ressort et là... Catastrophe !

La porte en s'ouvrant m'a heurté car j'étais trop près, je suis descendue de ma béquille et « vlan » ! Couchée sur le côté, ma bulle cassée, mon guidon tordu, mon dossier râpé, il était désespéré !

LA RÉCONCILIATION. Il fumait malgré son âge (il n'est plus tout jeune) et mon poids, il m'a remise sur pieds, enfin sur roues en un clin d'œil ; j'étais affreuse, mais avec une bulle neuve, un autocollant du LAVERDA club de France sur mon égratignure, je suis toujours aussi jolie.

Depuis nous avons fait la paix. ■



En 1995, repeinte, plus discrète, en compagnie de sa sœur aînée.

Depuis son courrier, cette pauvre Corsa a été prise en travers par une vilaine voiture qui ne l'avait pas vue (à 74 400 km) et son propriétaire n'a pas eu le cœur et le courage de la remettre en état. Elle habite maintenant dans le Nord, espérons qu'elle pourra rouler un jour. Quant à son patron, il a failli s'en aller mais il a tenu bon, il claudique mais il roule encore.
Motard un jour, motard toujours.

